

Envers et contre tout : la Restance ou la volonté de rester en montagne.

Et non, nous ne sommes pas de stupides romantiques nostalgiques.

Michela Zucca

Depuis maintenant de nombreuses décennies - et dans certaines régions de la planète depuis plus d'un siècle - la population se déplace vers les grandes villes et les côtes. Des mégalopoles de plus en plus monstrueuses croissent démesurément et les côtes sont envahies de constructions, d'installations productives et de services de communication en tous genres. En d'autres termes, elles deviennent des étendues de béton aux cours d'eau canalisés, qui ne permettent plus à la terre de respirer.

Dans ce contexte, les montagnes deviennent des obstacles à surmonter au plus vite : les pénétrer avec des tunnels est l'un des systèmes favorisés. On peut voir une similitude entre la montagne et la terre - féminines - et la technologie qui viole - masculine - qui n'est pas accidentelle. Là où c'est possible, les Alpes sont exploitées pour l'extraction de ressources : eau pour produire de l'énergie, minéraux, produits agricoles "de qualité" qui n'arriveront que sur les tables de ceux qui peuvent se les permettre, divertissements en tous genres qui ont en commun la construction d'infrastructures polluantes, inutiles et dévastatrices pour le milieu naturel. Les fonds de vallée, autrefois réservés à l'agriculture, se remplissent de maisons, de routes et d'autoroutes et se transforment en « métropoles linéaires ». La plupart des villages ne se repeuplent que durant l'été. Un bon tiers du territoire alpin (dans certains pays plus encore) est tout simplement abandonné.

60 % des communes d'Italie sont désormais des lieux où il n'y a plus ni services ni production ; des zones où vit moins d'un quart de la population totale du pays¹. Il s'agit là d'un modèle d'organisation géographique de l'économie déjà largement établi dans la majeure partie des pays ayant atteint un niveau de développement qualifié comme avancé.

Le dépeuplement est aussi un problème de genre : les femmes, dès qu'elles l'ont pu, ont quitté en masse les villages de montagne, mettant en acte une protestation féministe radicale contre un modèle familial patriarcal qui refusait de se renouveler. Si elles ne partaient pas, elles refusaient d'épouser un fermier ou poussaient leurs filles à fuir. Ainsi, alors que la population italienne augmente de 20 % en cinquante ans², très peu de communes alpines ont suivi ce rythme. Les autres ont évolué inexorablement vers la marginalité économique, sociale et culturelle. Le dépeuplement est aggravé par la fuite des cerveaux dans la population jeune, et si les jeunes s'en vont ce n'est pas seulement pour des raisons économiques : en Italie, c'est la province de Bolzano - la plus riche de toute la péninsule - qui peut se vanter du taux d'émigration des jeunes le plus élevé du pays³.

Le problème du dépeuplement affecte immédiatement le territoire. Les pentes entretenues depuis trois mille ans, terrassées, épierrées, constamment soutenues par l'intervention humaine, ne résistent pas à l'abandon. La forêt revient et avec elle des arbres de grandes dimensions qui ne sont plus

¹ Atlante Progetto post metropoli, www.postmetropoli.it

² ISTAT Italia

³ ISTAT Italia

abattus : la limite naturelle de la forêt reprend ses droits, alors qu'elle avait été abaissée par l'intervention humaine pour créer des espaces de pâturage pour les animaux. Les terrasses ne sont plus entretenues et réparées et finissent par s'écrouler. N'étant plus soutenu, le terrain glisse, et entraîne alors tout sur son passage jusqu'au fond de vallée. La situation la plus dramatique en Italie est celle de la Ligurie, un territoire ayant un taux très élevé de modification anthropique parce qu'entièrement terrassé, et qui est en train de littéralement s'effondrer vers la mer. Les interventions de contrôle technologiques (comme le bétonnage du lit des rivières) ne font qu'aggraver la situation, pensant remplacer le travail humain de protection et de réparation, que seule la permanence des habitants et une culture de travail et de soin partagés et constants peuvent accomplir.

Ce type d'interventions technologiques est pratiquement inutile : très coûteuses, elles mettent en danger la vie d'opérateurs spécialisés qui seraient bien plus utiles pour d'autres missions. Elles sauvent certes quelques vies (au mieux), mais ne servent pas à sauvegarder le territoire à long terme. Elles sont une vitrine pour les politiques, qui peuvent se vanter de l'efficacité de la protection civile, investir dans des moyens technologiques spectaculaires et filmer ces interventions. Cependant, ce travail de contrôle et de restauration de la dégradation en cours devrait être continu, mais ne fait malheureusement pas l'actualité, alors même qu'il permettrait de limiter les dégâts.

Envers et contre tout.

Qu'est-ce qui pousse des personnes à rester en montagne malgré tout, voire à venir s'y installer ? Sommes-nous des conservateurs attachés à des traditions avec lesquelles nous sommes incapables de rompre ? Sommes-nous des romantiques néo-hippies à la recherche d'isolement dans la nature sauvage ? Sommes-nous des misanthropes fuyant le monde maléfique ? Sommes-nous des imbéciles qui ne savent pas faire leurs comptes ?

Pas vraiment. Nous sommes au contraire des gens qui savent compter, et qui ont aussi bien les pieds sur terre. Nous avons fait nos comptes jusqu'au dernier centime : la "RESTANCE" ou la volonté de rester en montagne est avant tout un bon investissement.

Quelles sont les perspectives d'une existence normale en ville ? Si tout se passe bien, je travaille régulièrement huit heures par jour. Mais la stabilité devient de plus en plus le privilège de quelques-uns. Les autres - et ils sont majoritaires - doivent se soumettre à des "horaires" ou à des "demandes" qui les obligent de plus en plus à travailler le week-end, le soir, ou pendant douze heures consécutives (il faut livrer !!!!), détruisant les familles et la vie de couple. Le reste du temps, il faut faire les courses et nettoyer la maison. Il est souvent impossible de voir les amis et la famille si ce n'est lors des "fêtes" ; et souvenons-nous que les temps de trajet dans les métropoles atteignent et dépassent une heure, ce qui après une journée de travail, rend impraticable le transfert vers un autre lieu, si ce n'est vers le canapé à la maison. Même sans couvre-feu.

Quant aux "divertissements" et distractions divers, outre le fait qu'il faut les acheter avec de l'argent liquide qui n'est pas toujours disponible, on oublie que la plupart des gens vivent en banlieue : pour se rendre dans n'importe quel théâtre ou quartier de clubs nocturnes, il faut faire une heure de trajet. Comme précédemment : même quand on pourrait se les permettre, la fatigue nous en empêche.

Passons à l'alimentation, à part les privilégiés qui peuvent s'offrir du bio, les autres vont au supermarché une fois par semaine, achètent en essayant d'économiser de l'argent et surtout du

temps : aliments précuits, légumes et fruits préemballés dans des sachets pour ne pas avoir à les laver ni même à les couper, boîtes de conserve. S'ils veulent un repas bien préparé, ils vont au restaurant, y laissant l'équivalent d'une semaine de courses.

Les maisons (à part pour les privilégiés cités ci-dessus) sont généralement de véritables trous où le soleil entre à peine, sans terrain autour et en location, où il est même interdit de mettre des fleurs à la fenêtre car l'administrateur de la copropriété refuse d'assumer la responsabilité d'un effondrement de pots de fleurs sur les passants du trottoir en contrebas.

Tout cela, ramené à l'essentiel, comporte des coûts très élevés qui drainent le compte bancaire dans les trois premières semaines du mois, même en présence de deux excellents salaires et demande souvent des financements de natures et de niveaux divers. Forçant les gens à travailler de plus en plus, dans les conditions imposées par la société capitaliste.

Nous qui avons décidé de rester, nous avons fait nos comptes.

Dans les régions qui ne sont pas touristiques, les maisons en montagne sont beaucoup moins chères et certaines municipalités les mettent même parfois à disposition gratuitement pour peu qu'on y habite. Elles sont beaucoup plus grandes, ce qui permet de disposer d'espaces d'atelier donnant la possibilité de pratiquer les activités de son choix et de goûter à une libre expression de l'esprit totalement impensable dans un studio en ville. Activités qui à l'avenir pourraient aussi rapporter et donner une grande satisfaction (y compris économique). Il n'y a pas de charges de copropriété. Il est possible d'avoir un potager et de se chauffer au bois : ce qui signifie, en résumé, une économie nette de la moitié d'un salaire moyen chaque mois. C'est-à-dire le salaire d'un emploi à temps partiel qui n'est pas dépensé, donc gagné. Et qu'on ne nous dise pas que le potager est inutile.

En Italie, les données de la Confédération Italienne des Agriculteurs montrent que 50 % de la population a accès à un potager⁴. Il n'y a pas de données certaines sur l'accès aux ressources forestières, mais presque partout en montagne existe le "droit au bois" pour les habitants, qui leur permet de pratiquer un excellent exercice physique dans la forêt et de rapporter gratuitement chez eux le combustible nécessaire pour l'hiver.

Une série infinie de facteurs permet d'économiser de l'argent : les besoins mondains sont très faibles et le consumérisme est limité à l'origine. Les bars, cinémas et divers lieux de divertissement n'existent tout simplement pas ou bien sont difficiles d'accès, les gens s'organisent donc efficacement pour se rencontrer face à face et nouer des relations humaines, ou pour rester à la maison. Dans tous les cas, on économise.

Ne pas dépenser d'argent pour des activités inutiles et nuisibles permet de travailler moins : pour gagner le peu qu'il faut pour garder une voiture et pour les dépenses restantes, un travail à temps partiel ou saisonnier suffit largement, ce qui, même si cet emploi est aliénant, permet de vivre et surtout de pouvoir faire fonctionner son cerveau ailleurs le reste du temps. Lorsqu'on développe ses capacités d'auto-production, on réalise qu'un travail à temps partiel pour deux personnes est suffisant.

Cela donne plus de temps pour vivre, et permet un gain de liberté, d'autodétermination, de choix, de possibilités de développer une quelconque autre activité de recherche, d'art, d'expression de l'esprit, totalement impraticable dans le contexte citadin.

⁴ www.cia.it

Comme vous pouvez le voir, nous avons simplement fait des comptes de bonne ménagère. La Restance paie et paie bien : il suffit de savoir faire les additions et les soustractions.

Il faut se décider et vite.

La Restance n'est pas seulement pratique. Elle est indispensable si nous voulons survivre dans les prochaines décennies. Parce que le réchauffement climatique ne montre aucun signe de ralentissement et que les zones les plus froides aujourd'hui deviendront des lieux de vie favorables demain. Et parmi celles-ci, bien sûr, les montagnes.

On peut vraisemblablement imaginer qu'en 2050 (dans trente ans donc, et nous serons, espérons-le, encore vivants), le climat de Milan dans la vallée du Pô sera le même que celui de Karachi aujourd'hui⁵ : quarante degrés à l'ombre en été. Probablement plus. La vallée du Pô sera en grande partie inondée par des eaux saumâtres. De nombreuses villes côtières auront été inondées à cause de la montée des eaux. Usines de production, ports, établissements humains seront détruits et inutiles. La ligne de désertification passera par Rome.

Et nous, au lieu de nous soucier de la façon dont sauver notre peau, nous avons adopté une attitude complètement irrationnelle, fidèle à l'idée du progrès qui, d'une façon ou d'une autre, « nous sauvera ».

L'Apocalypse annoncée par le Fils de Dieu lui-même n'a pas su convaincre les masses. Il disposait pourtant d'une Église établie sur toute la Terre, d'armées féroces et du tribunal de l'Inquisition qui brûlait les gens sur les places. Malgré l'Enfer qui menaçait et la vie éternelle qu'Il promettait, personne n'avait jamais expérimenté en pratique une telle catastrophe ou ne l'avait mesuré mathématiquement.

En revanche, le réchauffement climatique a été annoncé il y a cinquante ans, scientifiquement prouvé, documenté et surveillé en permanence depuis. On en parle à chaque journal télévisé. Des centaines d'heures de documentaires et des milliers de publications sont disponibles. Et nous persistons à croire que le progrès, par un mystère bien plus grand que la foi, nous sauvera.

C'est au XVIIIe siècle que commence la période de l'histoire humaine la plus marquée par la connaissance scientifique. La foi dans le progrès, c'est-à-dire en une évolution régulière et linéaire de l'humanité vers un but idéal, remplace la foi en Dieu. On commence à croire fermement que les conditions de vie ne peuvent que s'améliorer. Contre l'évidence même d'un monde marqué par la guerre, la dégradation et la famine pour plus de la moitié de sa population et de sa surface.

Qualité principale du progrès : il semble inarrêtable. Même les événements catastrophiques comme les guerres ne réussissent pas à freiner sa course : au contraire, ils se transforment en opportunités d'avancement. Et, comme l'évolution serait infinie, elle conduirait, par des voies parfois imperceptibles au plus grand nombre, à une amélioration continue des conditions de vie. Il devrait fournir une solution future à ce qui semble insoluble pour le moment. N'importe quelle limite devient alors négative et irrationnelle, parce qu'elle va à l'encontre de l'idée même de progrès. Le danger majeur, l'épouvantail qui justifie les coûts de l'innovation, est ainsi la crainte d'un retour en arrière.

⁵ <https://www.ilmeteo.net/notizie/scienza/presente-futuro-riscaldamento-globale-rapporto-ipcc-scenari-climatici.htmlf>

Les Lumières fondent de fait une nouvelle religion, avec ses dogmes, ses rites et ses principes contraignants : celle du progrès indéfini de l'humanité guidée par la lumière de la raison. Par comparaison, les prêtres catholiques, qui ont mis des siècles et des siècles à inculquer la crainte de Dieu au peuple, sont de pauvres amateurs. Il en aura fallu beaucoup moins aux promoteurs du progrès, qu'il s'agisse d'industriels ou d'élites intellectuelles, et les croyances qui se sont construites vont bien plus à l'encontre de l'évidence que les miracles du Seigneur.

Dans la perception collective, la preuve historique éclatante de la supériorité des sociétés européennes urbaines est constituée par le progrès technique et technologique, plus même que scientifique.

Pourtant nous ne sommes pas les seuls à avoir évolué. De nombreuses autres civilisations ont atteint des niveaux de connaissances scientifiques similaires aux nôtres, et peut-être même plus élevés : voyez les astrologues égyptiens et sud-américains, les chimistes chinois, etc. Mais *leurs* scientifiques ne savaient pas comment appliquer leurs découvertes, ils ne savaient pas distinguer les connaissances technico-scientifiques des autres formes de savoir. Les *nôtres*, en revanche, oui. Cela a conduit à une amélioration incontestable des conditions de vie matérielles (et par conséquent mentales) grâce à la révolution industrielle, mais au détriment de l'environnement. Cela valait la peine de perdre quelques millions de travailleurs dans les mines et les usines pour obtenir ce que nous avons aujourd'hui !! Quant à la pollution, les statistiques sur l'espérance de vie parlent d'elles-mêmes : là où la nature est contaminée, on vit moitié moins longtemps⁶. Ainsi, malgré le taux élevé de maladies dégénératives dues à la dégradation de l'environnement, le progrès médical sait offrir un excellent remède à la vieillesse.

Pourquoi étudier la préhistoire aujourd'hui ? Un autre technologie, une autre science, un autre savoir, une autre civilisation sont possibles.

Nous « oublions » de nous rappeler qu'une grande partie des progrès technologiques qui ont réellement élevé le niveau de vie de la majorité de la population européenne ont eu lieu durant les siècles soi-disant obscurs du Moyen Âge. Nous oublions qu'ils sont en grande partie le fruit d'une élaboration collective au sein des communautés alpines, pourtant considérées comme arriérées. Nous parlons ici des moulins à eau (à partir du VIIIe siècle), de la charrue lourde (VIIe siècle), de la rotation agricole triennale (VIIIe siècle), du fer à cheval (IXe siècle), du bât pour chevaux et de l'accostage à tandem pour les animaux de trait, du chariot de transport lourd (IXe siècle), du cycle du bois, de la châtaigne et d'autres plantes alimentaires, comme les noix, noisettes et pommes (IXe siècle), du maillet hydraulique, des grands rouets pour filer, du cycle du vin, des alpages, des meules pour moudre, des moulins à huile, des fours communautaires qui desservent le territoire selon les besoins des habitants. Nous l'oublions, mais aujourd'hui encore, certaines femmes africaines doivent moudre les graines à la main pendant des heures si elles veulent de la farine... Pourtant, la culture alpine a été considérée comme médiévale jusqu'au XIXe siècle, quand elle fut finalement atteinte par l'innovation technologique, autrement dit par les tunnels qui trouent les

⁶ <https://www.controlsecurityambiente.com/inquinamento-aspettativa-di-vita/>

Alpes pour laisser passer les marchandises et la main d'œuvre composée de femmes et d'hommes de la montagne au service des besoins des villes.

On a découvert depuis longtemps que les sociétés dites préhistoriques ou arriérées, comme les communautés alpines, ne sont pas dominées par une économie de misère et par une pénurie des moyens de subsistance. En fixant des limites démographiques strictes et en calculant la capacité de charge des écosystèmes, elles vivent dans l'abondance, et ne deviennent pauvres que lorsqu'elles entrent en contact continu et prolongé avec les besoins que le capitalisme a créés, et que leur système de production est incapable de satisfaire.

Les tribus de chasseurs-cueilleurs sont des structures presque égalitaires : les différences de classe commencent à exister très tard dans l'histoire de l'humanité. La faim chronique dont souffre une grande partie du genre humain est une création de notre époque, et est la conséquence d'une évolution technologique sans précédent, qui a cependant, d'autre part, créé des générations de misérables.

Dans les Alpes ont persisté des structures socio-économiques, constructives et productives archaïques, dont les origines remontent à l'âge de pierre. Dans les sociétés matrifocales⁷, égalitaires, la propriété privée n'existe quasiment pas, l'aristocratie et l'esclavage sont absents. En temps de guerre, les chefs de guerre sont élus par l'assemblée du peuple qui prend les armes et les femmes combattent elles aussi, résistant à l'attaque des cultures patriarcales loin des lieux de concentration et de reproduction du pouvoir : hors des villes, dans les campagnes, sur les montagnes et dans les forêts.

Dans les communautés préindustrielles alpines il existait un modèle économique qui tendait à l'autarcie : on cherchait à produire tout ce qui était nécessaire à l'autosubsistance, afin de réduire le besoin d'utiliser les échanges marchands.

La force de travail était limitée à ce que la famille était en mesure de gérer, éliminant ainsi le gaspillage. Ce système économique s'est effondré au contact du marché autant pour les cultures paysannes européennes que pour les autres civilisations dites archaïques.

Le système économique traditionnel ne peut pas être considéré comme arriéré, dans la mesure où il réussissait à réaliser ce que les économistes tentent aujourd'hui (en vain) de théoriser : le cycle fermé production-consommation-réutilisation/recyclage des déchets et le soin de l'environnement. L'utilisation traditionnelle des ressources naturelles permet de réutiliser la même ressource de nombreuses fois et pour des usages différents (par exemple dans le cas de l'eau) et de la gérer avec une approche ascendante (*bottom-up*). Ce type de gestion des ressources permet souvent de ne rien brûler (à part pour le chauffage domestique), évitant ainsi CO₂, scories et déchets.

Lorsque cette organisation qui a duré pendant des millénaires a massivement disparu, la planète s'est dirigée vers un désastre écologique. Les progrès technologiques et le modèle de société capitaliste ont accéléré le processus de marginalisation des montagnes.

Nous pourrions difficilement nous permettre de continuer à utiliser ces technologies à l'avenir. La migration vers des villes de plus en plus grandes devra également s'arrêter en raison du réchauffement climatique. Les données météorologiques donnant d'ici 2050 le climat de Milan

⁷ C'est-à-dire dans les sociétés où le rôle de la femme est central dans la vie de la communauté et où les femmes ne sont pas considérées comme subalternes.

comparable à celui de Karachi aujourd'hui⁸, la plupart des villes de plaine ne seront plus habitables. Celles situées sur les côtes seront submergées, et avec elles la plupart des infrastructures technologiques utilisées pour le ravitaillement et la transformation du carburant. Aucune technologie ne pourra lutter indéfiniment contre la montée du niveau des mers : les solutions mises en œuvre à Venise ne fonctionneront probablement pas indéfiniment.⁹

Depuis près d'un demi-siècle, les données scientifiques annoncent un changement climatique catastrophique qui menace de balayer l'humanité de la surface de la Terre. Si jusqu'à récemment on pouvait encore croire que le progrès et le développement durable finiraient bien par tirer une solution de leur chapeau, aujourd'hui il est de plus en plus clair que nous n'avons aucune issue. La pandémie actuelle de Covid-19 a aussi des causes environnementales : pollution, élevage intensif, agriculture industrielle¹⁰. Ce n'est pas nouveau : depuis des années, les données publiées dans les grandes revues scientifiques ont montré que la dégradation de l'environnement provoque l'émergence de nombreux virus et agents pathogènes, tous plus meurtriers les uns que les autres. Les publications sont téléchargeables gratuitement et disponibles en ligne¹¹, elles ne sont même pas un secret d'État.

En raison de la crise climatique à laquelle le monde est confronté, nous sommes obligés de faire un pas en arrière dans le développement technologique et la consommation des ressources. Pour cette raison, il est nécessaire d'étudier les sociétés qui ont été capables de se donner des limites et, si nécessaire, de "régresser" même au niveau technologique. Comme l'ont fait les communautés alpines au cours des siècles.

Il ne sera pas possible d'élever notre qualité de vie tant que les leviers du progrès, de la créativité et de l'innovation resteront entre les mains de spécialistes à la solde du pouvoir et des classes supérieures : la science est au service de peu de personnes car les connaissances et les outils d'élaboration ne sont pas partagés.

Considérant que depuis des millénaires des communautés ont parfaitement su se gérer en développant des technologies adaptées à leur environnement et en tirant le meilleur parti de leur écosystème sans l'épuiser ; considérant qu'il est possible de construire un savoir partagé adapté aux besoins collectifs basé sur le travail de tous, sans appareils hiérarchiques et avec une structure

⁸ <https://www.ilmeteo.net/notizie/scienza/presente-futuro-riscaldamento-globale-rapporto-ipcc-scenari-climatici.html>

⁹ https://www.corriere.it/ambiente/11_settembre_23/abbassamento-coste-enea-serafini_3e125394-e5c3-11e0-b1d5-ab047269335c.shtml ; étude dirigée par l'ENEA (Agence nationale pour les nouvelles technologies, l'énergie et le développement économique durable) sur <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S1040618210001680>

¹⁰ La recherche, conduite par l'Istituto per lo studio dei materiali nanostrutturati (Institut pour l'étude des matériaux nanostructurés) du CNR avec le Gipsa-lab du Grenoble Institute of Technology et la Fondation E. Amaldi, s'intitule: "Analyse des aspects chimico-physiques environnementaux qui ont favorisé la diffusion de la SARS-CoV-2 dans le région lombarde", et a été publiée sur l'*International Journal of Environmental Research and Public Health*. Son but était de déterminer les corrélations possibles au niveau régional entre pollution atmosphérique, données météorologiques et foyers de COVID-19 qui se sont développés dans la Région Lombardie.

¹¹ Global hotspots and correlates of emerging zoonotic diseases, 2017: étude du risque relatif à l'émergence de zoonoses en termes absolus et relatifs à la densité de population. Traitement en détail sur <https://valori.it/coronavirus-pandemie-sviluppo-insostenibile/> ; https://www.nature.com/articles/s41467-017-00923-8?fbclid=IwAR3W42REkTqTcpi72BhpNYGUTvRAep2ila03I-HatMkqd_RFyndP0JU6MUc

répressive inférieure à celle imposée par le marché ; et considérant que la croissance ne reviendra pas : ***il est temps que nous reprenions possession de ces espaces de connaissance, d'action et d'autogestion communautaire qui nous permettront non seulement de survivre à la crise, mais aussi de vivre mieux.*** Il est temps que nous reprenions en main ces ressources qui naissent du territoire et que nous n'avons aucune envie de partager avec ceux qui les utilisent uniquement pour augmenter la richesse de quelques-uns. Il est temps d'abandonner les métropoles, centres de concentration du pouvoir et du capital, où la population est contrainte d'accepter n'importe quelles conditions de travail parce qu'elle est obligée de payer pour tout, privée qu'elle est de la possibilité de produire directement de la terre : il faut recommencer à faire confiance aux autres et travailler à nouveau ensemble, pour développer une nouvelle technologie partagée basée sur une gestion ascendante impliquant pleinement les communautés locales (*bottom-up*).

L'étude des civilisations anciennes et des cultures populaires alpines et montagnardes que mène notre association, Sherwood, est conduite pour rechercher des solutions et des exemples. Le patriarcat et le capitalisme ne sont que les modes d'existence actuels de l'humanité qui a une histoire beaucoup plus ancienne qu'on ne le pense habituellement, et qui s'est développée selon des règles autres que celles que l'on croit éternelles: les règles du patriarcat, de la division de classes, de la propriété privée. Il est de plus en plus clair que dans les sociétés antiques les rôles de genre étaient profondément différents, parce que les femmes recouvraient les mêmes rôles que les hommes. Il n'y avait pas de division en classes héréditaires et la propriété était commune. Il n'y avait pas de hiérarchies héréditaires, tant est que les chefs de guerre étaient élus quand la nécessité s'en présentait pour retourner ensuite à la vie civile. Il n'y avait pas de gouvernements de personnes mais des conseils d'anciens et d'anciennes.¹²

En quelques générations, la loi du marché a réussi à détruire des civilisations qui vivaient en harmonie avec leur environnement depuis des milliers d'années et qui pour la plupart savaient se fixer des limites et ne pas dépasser la capacité portante des écosystèmes.

Nous sommes convaincus qu'il est nécessaire de ramener l'être humain à la montagne, dans les petits villages, pour lutter contre la crise climatique mais surtout pour échapper au contrôle social exercé par les centres de pouvoir actuels et retrouver notre liberté de choisir de vivre.

¹² Michela Zucca, *I Tatuaggi della Dea*, Venezia, 2015 ; <https://www.michelazucca.net/>



Dallo studio dell'Enea: nei riquadri, i due valori indicano in millimetri di quanto potrebbe alzarsi il livello del mare sulla base di due scenari (di minore e maggiore gravità) che tengono conto di due fattori: i cambiamenti climatici (l'aumento della temperatura media della Terra e lo scioglimento dei ghiacciai) e le forze geologiche cui è sottoposta l'intera penisola.